

Association sans cible **L'hypertrophie de la multiplication des tous**

[...]

Jean-Louis Comolli

Que faire du zapping ? Qu'ont à faire ensemble le badaud, le visiteur des foires, des expositions, le promeneur baudelairien, le promeneur benjaminien lui-même, qui se promène dans la masse des écrits à propos de Paris et en prélève des fragments, des citations dont il organise un ensemble... Ces différents modes de « prise en passant », comme on dit aux échecs, supposent un spectateur en somme mobile, éventuellement curieux, papillonnant, allant d'un point à un autre dans l'espace et dans les signes. On est très loin, à mon avis, de ce qui se passe dans les systèmes de représentation où l'immobilité et la concentration du spectateur sont plutôt requises et nécessaires. Je me demande s'il n'y a pas un lien entre le zapping et le système marchand qui implique quant à lui un renouvellement des marchandises, des vitrines, une rotation des stocks, un rafraîchissement constant des offres. La foire-exposition est à la fois lieu de spectacle et espace marchand. Évidemment, ça n'est pas les mêmes formes que dans une salle, ni les mêmes désirs, ni les mêmes temporalités. Si le zapping n'est pas celui de la promenade ou de la flânerie, ça peut être celui de la télécommande, soit on change d'écran, soit c'est l'écran qui change de spectacle, mais de toute façon ça zappe. Il est certain qu'il y a dans le zapping une condensation caricaturale d'un mode de fonctionnement de l'esprit. Le langage zappe. La conscience zappe. Le regard zappe. Comme dans ces petits films burlesques où l'on voit du striptease en accéléré : tout zappe, les visages, les corps, les vêtements, tout change en permanence. Il y a l'effet d'un sautillerment. Tout est devenu fragmentaire, le corps est une suite discontinue de fragments. Je pense à Roland Barthes. Une écriture par fragments. Il en a même fait la théorie. Nous sommes là très loin de ces œuvres qui se déroulent et se développent dans la durée, qui exigent une présence du spectateur pendant un temps assez long...

Jean Jourdheuil

C'est le zapping d'un stéréotype à l'autre, d'un cliché à l'autre. Alors que chez Barthes, les fragments sont des citations, dans le zapping on va d'une citation archi-connue à une citation qui est elle aussi archi-connue, etc. Pour Barthes il y a une rareté de la citation ou un art de la citation...

Marie-José Mondzain

Pour moi, ce serait une erreur d'imaginer ce que tu décris dans le cas du striptease ou du zapping comme un fragment. Qui dit fragment évoque une discontinuité, un morcellement, dont chaque partie ne vaudra jamais pour le tout mais au contraire trouve son unité dans son hors champ, comme peuvent agir dans la typographie les blancs, les suspens, les ponctuations, les arrêts. Comme le silence travaille la musique.

Le fragment que tu évoques, par exemple pour Barthes, relève d'une économie du suspens et du silence ou du blanc dans le texte et fait partie de la consistance même de ce qui se présente comme fragment. Ce qui fait des autres situations évoquées le contraire du fragment, c'est que chaque élément, le striptease par exemple, se donne comme un tout. Le caractère totalitaire, ne s'appuyant sur rien d'autre que lui, fait de ce leurre du discontinu une multiplication de totalités.

Telle femme dans une durée limitée va tout montrer et va s'éclipser quand on aura tout vu. Et de cet épuisement (totalitaire) totalisant résulte la nécessité d'intégrer très vite des enchaînements composés pour empêcher le spectateur de pouvoir peupler les temps « morts ». Il faut immédiatement fournir un équivalent du tout. On arrive alors dans ce commerce qui n'est plus celui du fragment mais qui est celui de la multiplication productive de fausses totalités : ce tout qui arrive à chaque fois, arrive chaque fois pour le tout, et promet tout. Il n'y a pas de hors champ au striptease. Les choses arrivent dans la complétude de ce qu'elles donnent.

Jean-Louis Comolli

Je suis très content que tu aies dit ça, je trouve ça très juste.

Marie-José Mondzain

On est dans une disqualification du fragment au profit d'une hypertrophie de la multiplication des tous.

Jean-Louis Comolli

Je voudrais rebondir sur un mot que tu as prononcé, tu as parlé de hors-champ. Il me semble que ça supposerait qu'on redéfinisse le hors-champ non pas seulement comme portion d'espace non visible, plus ou moins contiguë avec celle qui est visible, mais plutôt comme un temps, comme une durée, comme quelque chose qui s'ouvre du côté du temps. Ce qui échappe au cadre en tant que cadre temporel. Le temps non façonné par la conscience. Le temps imaginaire du spectateur, peut-être ? Alors, si l'on se demande comment fonctionne ce zapping qu'on a décrit tout à l'heure, n'est-ce pas dans la multiplication des intervalles ? Des hors-cadre temporels ? La multiplication des « dehors » de la forme ? Celui qui zappe, soit en se promenant d'un stand à un autre, d'une « attraction » à une autre, soit, dans son fauteuil, en faisant défiler les écrans, passe en réalité du temps entre les fragments de spectacle qu'il appelle. Du temps à passer d'une chose à une autre. Ce temps n'est pas compté alors qu'il est extrêmement actif et qu'il est peut-être la forme majeure de tout cela. Dans ces clips, ces pubs, ces émissions de zapping, ces mille fragments que les télévisions nous proposent, il y a multiplication des temps intermédiaires, interstitiels : je me demande si cette multiplication des intervalles ne signifie pas en définitive qu'ils sont tous les mêmes, incessamment répétés, comme un geste compulsif qui unifie cette fragmentation dans sa seule dimension marchande, la seule dimension commune à cette foule de fragments, c'est-à-dire en dernière

instance le geste marchand, la vitrine, comme ce qui unifie la variété des marchandises ?

Marie-José Mondzain

J'opposerais plutôt fragment à segment, fragmentation à segmentation. Dans la fragmentation ce que tu dis, c'est le travail du temps. Ce qui fait le lien dans le temps, c'est la relation avec le spectateur.

On fait de la segmentation et avec ces segments on est dans une accumulation. Dans le champ de la consommation enfantine de films, il y a toute une gestion des produits dérivés qui exploite le sentiment que le film n'a pas tout donné. Alors un véritable commerce entoure le film, un commerce d'objets, d'images, de magnets, de posters, de personnages, de costumes, dans une logique d'accumulation. On peut continuer à accumuler des segments du film sous la forme de produits dérivés. Il y a une durée du film dans la durée du commerce. C'est aussi la stratégie d'un grand nombre de bonus.

Jean Jourdheuil

Oui, c'est aussi l'abolition de la notion d'œuvre. Avec la segmentation, le zapping de la segmentation, c'est l'abolition de la notion d'œuvre. Alors qu'avec le fragment, c'est la transformation de la notion d'œuvre.

[...]

Extrait de *produire la création*, éditions noÿs, juillet 2007, p.77-80.